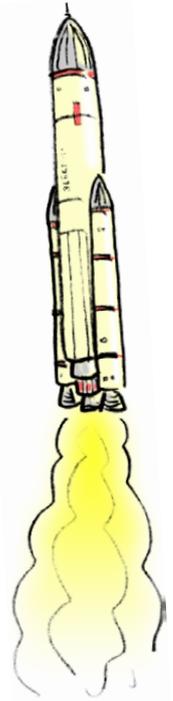


À propos de la survie de l'Humanité

# Mission « Sleeping Beauty »



En ces temps-là, l'humanité devait faire face à toutes sortes de menaces : réchauffement climatique, accidents nucléaires, épuisement des ressources naturelles. Alors, à l'occasion de leur rencontre annuelle, les présidents des pays les plus puissants de la Terre eurent une idée géniale. On allait lancer une sonde spatiale avec tout ce qu'il faut pour sauver l'espèce humaine, son histoire et sa culture. La sonde contiendrait des milliers d'embryons humains, scientifiquement congelés pour survivre à un très long voyage, jusqu'à qu'ils puissent redémarrer leur croissance quelque part dans l'Univers. Elle abriterait aussi tout le savoir du monde dans des mémoires de cristal hyperdenses.

L'idée avait été lancée lors du grand banquet qui clôture la rencontre annuelle des présidents, et tous avaient adhéré avec enthousiasme au projet, débloquent des millions de dollars entre deux coups de fourchette. Ils avaient pris moins de temps à boucler le budget qu'à s'accorder sur le nom de l'opération. Finalement, ils s'entendirent sur Mission « Sleeping Beauty » (en français, La Belle au bois dormant), parce que ce conte était connu dans de nombreux pays et parce qu'il symbolisait parfaitement l'objectif : mettre un échantillon de l'humanité en sommeil, et attendre qu'une sorte de prince charmant lui redonne vie, quelque part aux confins de l'infini...

Aussitôt rentrés dans leurs pays respectifs, les présidents mirent leurs meilleurs chercheurs au travail. Ils créèrent des groupes d'experts, des commissions spéciales et des équipes stratégiques pour définir quels savoirs retenir et quels embryons embarquer. Chacun avait son idée à ce sujet, et il y eut de grands débats dans les pays où la démocratie les autorise. Certains présidents pensèrent même à se faire cloner pour faire partie du voyage...

Il fallut cinq ans pour mettre au point la sonde spatiale, et la mission coûta trois fois le prix prévu. Mais les présidents avaient su expliquer à leurs peuples la nécessité de cette bouteille à la mer de la civilisation terrienne. D'autant que, durant tout ce temps, le réchauffement climatique s'était accentué. Davantage d'armes et de centrales nucléaires avaient été construites, davantage de déchets s'étaient amoncelés, et davantage de kilomètres carrés de nature avaient été irrémédiablement saccagés.

La sonde « Sleeping Beauty » fut lancée durant la rencontre annuelle des présidents ; la plupart de ceux qui avaient décidé de la mission étaient d'ailleurs toujours en poste. À en juger à leurs sourires sur la photo officielle, ils étaient tous très satisfaits que leur idée soit enfin devenue réalité.



Beaucoup plus tard et à des années lumière de là, Argor patrouillait en solitaire loin de sa planète. Il avait hâte de revoir sa famille, car cela faisait un bout de temps que son engin spatial se traînait dans la zone-sans-étoiles, à cause d'une panne de propulseur de lumière. Il s'ennuyait ferme, seul devant cet horizon toujours noir. Il fut donc bien content de voir apparaître cette étrange petite sphère métallique qui luisait à peine dans l'obscurité. En manoeuvrant habilement malgré ses ennuis mécaniques, Argor plaça son engin à proximité de l'étrange objet. Comme son analyseur lui indiquait qu'il n'y avait aucun danger à craindre, il capta la sphère et l'introduisit dans sa salle de commande.

Argor contemplait sa trouvaille. Elle devait se balader dans l'espace depuis des siècles, car le métal était piqué de petits points de corrosion. Il remarqua une sorte de défaut sur la rotondité parfaite, et ne put s'empêcher d'y placer l'un de ses longs doigts. Lorsqu'il l'enfonça, la sphère se mit à vibrer légèrement, puis elle fit entendre un petit craquement, avant de s'ouvrir lentement en deux, comme une huître. La moitié supérieure contenait un écran qui s'alluma doucement; et des images apparurent. Argor comprit qu'il avait trouvé un message – un message venu de très loin, émis par des êtres presque aussi intelligents que lui.

La petite sphère racontait son histoire. Elle provenait d'une jolie planète bleue située en bordure de la Galaxie. Elle montrait comment la vie était née sur cette planète, et comment elle avait évolué jusqu'à l'apparition d'une espèce qui la domina et la transforma. Comme beaucoup d'espèces de la Galaxie, ces êtres vivants se divisaient en mâles et en femelles. Mais seuls les mâles avaient l'air de se battre et de diriger leurs semblables. Ils devaient s'appeler les «Ôms», car le commentaire citait souvent ce mot-là. Argor regardait avec attention la sphère ouverte qui expliquait très bien comment

ces Ôms avaient évolué. Elle disait comment ils s'étaient multipliés en détruisant peu à peu la planète qui les avaient mis au monde. On les voyait construire des routes à la place des campagnes; laisser des déserts au lieu des forêts; vider les mers de leurs poissons; tirer de la terre davantage de ressources qu'elle ne pouvait en renouveler; polluer l'eau, le sol et l'air; enfouir des déchets radioactifs pour des millénaires et inventer des armes toujours plus terribles. Justement, c'est parce qu'ils craignaient que leurs inventions et leurs comportements soient la cause de leur perte que ces Ôms avaient décidé d'expédier cette sonde dans l'espace. À en juger par le chemin parcouru, c'était il y a plus de mille ans.

«Si elle a poursuivi dans cette voie, cette civilisation doit avoir disparu aujourd'hui», se dit Argor. Et il comprit qu'il avait entre les mains le seul espoir qu'elle puisse renaître. Il comprit aussi ce qu'on attendait de lui. Dans la partie inférieure de la sphère étaient abrités des milliers d'embryons d'Ôms congelés. Il suffisait apparemment de ré-implanter ces embryons dans un milieu de croissance, de les laisser se développer, puis, une fois à terme, de les élever en leur inculquant le savoir contenu dans les mémoires de cristal. Ainsi, ces Ôms, conscients de détruire leur monde, avaient utilisé leur technologie et leur énergie non pas pour arrêter de détruire leur planète, mais pour demander à l'Univers de faire survivre leur civilisation.

«Avec le risque que la même mésaventure se répète sur une autre planète! Mais quel culot!», s'exclama Argor à haute voix, en oubliant qu'il était seul à bord. «Mais combien de planètes leur faudra-t-il à ces inconscients!»

Argor détacha la demi-sphère inférieure et la regarda avec un grand sourire. Elle ressemblait vraiment à une casserole. Comme il était las de manger de la nourriture froide, il mit les embryons à cuire dans leur propre vaisseau, puis se régala de cette bonne soupe populaire. Après ce repas aussi inattendu que bienvenu, l'immense sourire qui illuminait son visage ne disparut pas, car Argor avait une autre raison d'être joyeux. Chaque année, les pilotes d'engins spatiaux organisent un concours de l'objet le plus ridicule découvert dans l'espace. Or, cette fois, il était absolument certain de gagner... ●

Pierre-André Magnin  
2006, revu en 2014

